

Letizia Nicolet

Enfances et fantômes d'enfances



O roses combien vous êtes curieuses au petit matin
quand effrontées et fières vous poussez vos boutons
par-dessus le muret du jardin pour voir
les enfants dans la lumière des maisons.

Ah ! Comme ils sont petits encore
et si loin d'être des hommes
pensez-vous en soupirant d'un calme bonheur.

Rassurées et heureuses vous vous ouvrez au jour
en vous apprêtant pour leur plaire,
témoigner de votre grâce quand ils passeront
en courant, rieurs et légers
derrière le muret.

Quelle joie encore quand leur bouche fraîche
se pose
sur votre chair,
qu'un doigt tendre et déjà coquin caresse votre robe
pour en emporter le parfum
parce que vous savez bien ô roses
que l'enfance et les roses se nourrissent du même souffle
bruisant des aurores.

L'enfance ?

Une équation à multiples inconnues qui se confondent dans l'infini d'un être.

Heureux, malheureux, heureux et malheureux qui – peut-être – ne se réalisera jamais et se perdra dans la multiplicité ou qui – peut-être aussi – accomplira la somme de ses destinées

Je suis le masque de vos gloires
à vous de savoir ce qui se cache derrière cette face
sans oreilles.

Et ces yeux ! Avez-vous vu ces yeux ?
Deux trous, deux puits où fermentent
la rage l'ennui le désespoir,
eaux glauques qui se mêlent
en ne s'aimant jamais.

Voyez cette grimace effrayante,
reflet éclatant d'ambitions étrangères à ma peau
De quoi ai-je l'air ? Sauriez-vous me le dire ?

J'attends...

On m'a coupé les oreilles comme on coupe
les oreilles des chiens. Pourquoi ?

Avant, bien avant les coups de ciseaux
j'entendais des bruits, des rires,
des sons joyeux, des voix
tendres parfois.

C'était clair.

Tout est touffu, brouillé désormais
comme si rien n'était vrai
et mes belles oreilles ! Jetées à des chiens de basse
extraction j'imagine.
Où sont-elles mes oreilles.

Sur quel tas d'ordures ?

Peut-être les a-t-on utilisées pour quelque jeu ?
peut-être même ont-elles été
vendues.

De quoi ai-je l'air, moi
qui suis l'avenir de vos jeux, de vos expériences en
sorcellerie
de vos certitudes de la lésine de la rapine.
De l'avidité de la course...

La course !! Devant toujours

On a beau me dire que je suis un soleil !!
Ah ! Ah !

Ici, je ne ris pas
un soleil avare de jours et de lumière.

La nuit, la nuit toujours
et pas d'étoiles pour chanter et bâtir des châteaux...

Privée de chants je décline et mon regard oblique
vers des espaces que j'imagine joyeux et brillants de
santé et de chair
à cheval sur des rires qui tintent comme clochettes de
muguet
qui dansent sur des cascades
qui montent
qui descendent
qui nagent sous terre et remontent encore comme des
chevaux à l'assaut d'un col de montagne.

Or, je n'entends que des bruits indécents, des plaintes
et des ordres
des bruits, des bruits, des cliquetis, des froissements,
monnaie, monnaie

De quoi ai-je l'air ?
Je vous le demande.

Il me faut un visage qui soit le mien,
Le vrai visage de l'enfance.

Toujours le même. Partout le même. Le même pour tous.

Je veux cet air-là. Un air de gloire et de force
ma gloire et ma force.

Votre triomphe.

Et mes yeux, oui, mes yeux
brûlés au cordeau de vos regards
où se lisent convoitise et impatience
des yeux éteints, dilatés, tellement dilatés
prêts à éclater comme deux grenades
usés à force de scruter l'horizon
qui pourrait annoncer un héraut
porteur d'armes nouvelles et sûres
infaillibles, péremptoires
convaincantes
devant lesquelles on signe allégeance
des armes nouvelles
des armes qui aiment et comprennent
Des armes qui désarment.

De quoi ai-je l'air ? Sauriez-vous me le dire ?

Qu'est ce qui a fait que j'ai cet air là ? Pourriez-vous
me le dire ?

Je veux un air de gloire et de force,
ma gloire et ma force

Votre triomphe

Le soleil rougeoit
dans un ciel oraculaire
la vie prend de la hauteur
l'homme peut penser à son enfance

Les orages se sont tus dans un espace resté noir et secret.

Elle est annoncée.

Elle est là

Ridée, chiffonnée, écarlate marquée au sceau de la
nature toujours dévouée

Puissante de laideur,

Chose en fusion,

Magmatique

Dépiautée,

Poings raidis

Forces rageuses expulsant du cratère originel un cri éraillé.

Elle s'impose en gesticulant, en se tordant comme ver.

C'est le salut au jour.

Un jour épais voilé d'ombres qui ne délivre pas encore

sa lumière.

C'est encore l'aurore

l'aurore opaque et lourde qui décline sa course

vers ces vents puissants

redoutables chasseurs

voleurs de souffle

laudateurs des épuisements et des extinctions.